



GETTY IMAGES/ISTOCKPHOTO

**TUMURSUKH JAL** (Mongolie). Pour moi, c'est l'investis-  
sement d'une vie et un véritable sacrifice. En trente-six ans, j'ai calculé que je suis resté loin de ma famille 7 000 jours, soit l'équivalent d'un peu plus de dix-neuf ans ! Mais c'est une mission d'une importance capitale, car l'urgence est là. Ce statut m'a permis de convaincre mon gouvernement d'intervenir tout nouveau projet d'exploitation minière en Mongolie. De grandes entreprises voulaient extraire des métaux précieux, à commencer par de l'or, mais aussi du charbon, piller nos sous-sols et aggraver la situation climatique dans laquelle le monde entier est plongé.

**Comment ressentez-vous les effets du dérèglement climatique là où vous vivez ?**

**TWYLA EDGI MASUZUMI** (Canada). Chez moi, dans l'Ouest canadien, à une trentaine de kilomètres au sud du cercle polaire, nous subissons la fonte de plus en plus rapide de la couverture de glace. Les glaciers ont perdu les deux tiers de leur épaisseur en hiver en seulement dix ans. Cela peut paraître anecdotique mais, à long terme, cela bousscule notre écosystème qui doit s'adapter à l'arrivée de nouvelles espèces animales et végétales invasives. Le risque d'incendie me fait également très peur. Il faut se rendre compte que près de 18 millions d'hectares de forêt sont partis en fumée cet été au Canada !

**MUNDIYA KEPANGA** (Papouasie-Nouvelle-Guinée). Nos forêts souffrent d'une sécheresse de plus en plus forte et de la disparition de nos deux saisons de pluie, une forte et une faible, en une seule qui n'apporte plus assez d'eau. Nos sources d'eau potable sont complètement tarées, les arbres ne peuvent plus y puiser de l'eau et leurs cimes s'assèchent petit à petit. Une légende de nos ancêtres nous avait pourtant mis en garde. Elle prévoyait l'arrivée

**Il faut juste le décider et il faut que les pays riches aident les plus pauvres à préserver les forêts mondiales. Nous sommes tous responsables.**

**Mundiya Kepanga,**  
Gardien de la forêt  
en Papouasie-Nouvelle-Guinée

d'hommes à la peau blanche qui il fallait accueillir comme amis, mais à qui il ne fallait surtout pas donner le feu, le « laitipo » comme nous l'appelons. Nous avons ignoré ce conseil et nous n'avons pas surintégré ce que la légende voulait dire par « feu ». Nous avons laissé le feu de l'exploitation minière et forestière détruire nos forêts et nos sols. Nous nous avons permis de consommer et continuer encore pour accélérer les effets d'un réchauffement climatique dont nous souffrons tous aujourd'hui.

**Est-ce la même chose pour vous en Amazonie ?**

**BENKI PIVÁKO** (Brésil). L'Amazonie souffre d'une déforestation directement liée à l'activité humaine, qu'il est donc facile à maîtriser si nos dirigeants le souhaitent. On dévaste la forêt pour planter du soja qu'on exporte ensuite dans les pays riches pour l'alimentaire. On coupe la forêt pour y mettre des vaches et vendre leur viande. Il n'y a pas de problème à couper du bois mais il faut le faire sur des forêts secondaires que l'on a plantées, et qu'on replante au fur et à mesure des besoins humains, mais sans excès. Et sans mondialisation, car le Brésil n'a désormais plus besoin, pour sa population et son économie, de prendre davantage de terres sur la forêt amazonienne. C'est le monde qui en a faussement besoin, pour faire de l'argent

planète, ne succombent pas dans les années à venir.

**Benki Piváko** (Brésil), **Twy-  
la Edgi Masuzumi** (Canada),  
**Tumursukh Jal** (Mongolie),  
**Hilarion Kassa Moussavou**  
(Gabon) et **Mundiya Kepanga**  
(Papouasie-Nouvelle-Guinée)  
savent de quoi ils parlent.  
Tous assistent depuis des  
années à la destruction, de  
plus en plus rapide, de leur  
habitat forestier. Le premier  
se bat, au Brésil, contre les  
assauts d'une agro-industrie  
à l'appétit dévorant de terres  
cultivables pour le soja qu'elle  
exporte. Le dernier a vu mourir  
quelques-unes des essences  
d'arbres que ses propres  
parents cultivaient il y a quel-  
ques années.

Les solutions qu'ils préco-  
nisent n'ont rien de très origi-  
nal. Elles s'appuient principa-  
lement sur leur confiance  
totale en la manière dont leurs  
ancêtres ont mené leurs peuples  
respectifs jusqu'à aujourd'hui.  
On pourrait leur imputer un  
excès de naïveté teintée de  
passéisme. Certains ne se  
contentent pas d'accuser les

pays riches. Le chef papou  
**Mundiya Kepanga** reconnaît  
la responsabilité de sa communauté,  
qui a adopté un  
mode de vie plus consumériste  
et inspiré par l'Occident.  
« Il faut préserver ces forêts,  
explique-t-il. Mais cela ne  
suffit pas de seulement les  
conservier en état, il faut les  
sacraliser pour que nous  
puissions continuer à y vivre  
également tout en les respectant  
comme avant. Cela veut  
dire que le monde entier, y  
compris nous-mêmes, doit  
faire des efforts. »

**Quel est le rôle d'un Gardien de la forêt ?**

**HILARION KASSA MOUSSAVOU** (Gabon). Nous sommes  
les ambassadeurs de  
chacune de nos régions,  
chargés à la fois de faire connaître  
dans le monde les diffi-  
cultés que nous rencontrons  
et, dans le même temps, de  
tout faire pour préserver ces  
forêts primaires que nos  
ancêtres nous ont léguées et  
que nous devons léguer à  
nos enfants.

→ **Page 4 : Que faut-il attendre de la COP28 ?**



Hilarion Kassa Moussavou (Gabon).



Tumursukh Jal (Mongolie).



Mundiya Kepanga (Papouasie-Nlle-Guinée).



Benki Piváko (Brésil).

LP/FRED DUGIT

**Et au Gabon ?**  
**HILARION KASSA MOUSSAVOU.** Les exploitations forestières illégales ont fait beaucoup de mal. Il n'y a plus d'okonnés ou de kezazingos, des arbres autrefois très importants pour la vie de ma communauté, qui utilisait par exemple les feuilles pour soigner. La surpêche, avec l'utilisation de produits chimiques et aucun respect des saisons, fait aussi beaucoup de dégâts.

**Quel message souhaitez-vous passer aux dirigeants de ce monde qui vont se réunir à Dubaï pour la COP28 ?**

**HILARION KASSA MOUSSAVOU.** Écoutez-nous ! Faites confiance aux peuples autochtones, à ceux que nous représentons, mais aussi tous les autres, à celles et ceux qui vivent dans la nature et la comprennent. Les études et les projections scientifiques, c'est bien, mais rien ne vaut l'avis et les conseils de ceux qui pratiquent la nature depuis des générations.

**TWYLA EDGI MASUZUMI.** Oui, écoutez bien ce que les ancêtres ont à dire. On peut vous l'expliquer comme on le fait, comme Gardiens de la forêt, à nos enfants et petits-enfants.

**Il n'est pas trop tard pour agir ?**

**MUNDIYA KEPANGA.** Non, mais il faut que nos responsables politiques agissent vite et prennent les bonnes décisions. Cela marche parfois, comme dans mon pays qui souffrait d'une déforestation massive il y a dix ou quinze ans, comme ce qu'a vécu l'Amazonie ces dernières années. Notre jeune Premier ministre, James Marape, a réussi à faire évoluer les choses dans le bon sens, en abrogant des lois favorables à l'exploitation forestière à outrance et, maintenant, défend un projet pour interdire l'exportation de tous les troncs d'arbre de Papouasie. Il faut juste le décider et il faut que les pays riches aident les plus pauvres à préserver les forêts mondiales. Nous sommes tous responsables. Nous, en adoptant des vies modernes et de consommation, et vous en puisant de manière trop forte dans les réserves souterraines de la Terre.

**BENKI PIVÁKO.** Les solutions, nous les avons tous. Nous avec nos connaissances ancestrales, les politiques avec leur pouvoir de décision. Le président Lula est en train de rattraper tout ce que son prédécesseur, Jair Bolsonaro, a détruit. Cela va prendre du temps, beaucoup d'efforts et le renoncement à un certain confort et à une manière de consommer, mais c'est possible.